

L'irruption du techno-imaginaire.

(Cours à être donné le 23/2/77 à l'École sociologique interrogative, Paris)

Avant la deuxième guerre la scène était grise. Les documents qui conservent cette époque, (les textes, les photographies, les films etc.), sont gris, et les objets qui restent de cette époque, (les édifices, les outils, les vêtements etc.), sont également gris. À présent la scène est dominée par la couleur. Les objets qui nous entourent, (l'architecture, les vitrines, les affiches, les kiosques, les boîtes en conserve, les plastiques, les calendriers, les ongles de doigts, les films, le TV, les gadgets, les boissons), sont en technicolor. Ce changement de scène manifeste une révolution profonde: un changement des codes grâce auxquels nous donnons une signification au monde et à la vie dans le monde. Les surfaces redeviennent porteurs des messages.

Avant la deuxième guerre c'était l'alphabet qui dominait la scène, et l'alphabet est un code linéaire. Avec l'invention de l'imprimerie, et pendant tout l'Age moderne, les surfaces n'étaient que des illustrations des textes écrits. C'est pourquoi l'Age moderne est gris en comparaison avec l'Age Moyen, pendant lequel c'étaient les surfaces colorées, (les vitreaux, les tapis, les mosaïques etc.), qui portaient les messages, et pendant lequel les textes écrits, (les manuscrits), fonctionnaient comme explications des images. La relation médiévale entre ligne et surface est en train de se retablir: les textes imprimés dans nos livres, journaux et photocopies redeviennent des explications des images sur les boîtes à conserves, dans les revues, sur l'écran. C'est pourquoi notre scène est redevenue colorée.

Mais nos surfaces ne sont pas médiévales. Nos images bougent et parlent, et nous avons des machines grâce auxquelles les objets à être imaginés laissent leurs traces sur les surfaces. Nos codes bidimensionnels ne sont pas "imaginaires" comme au Moyen Age, ils sont "techno-imaginaires": ils ne sont pas produits par des artistes et des artisans, mais par des techniciens.

Les codes linéaires, (comme l'alphabet), ordonnent le monde qu'ils signifient en lignes: ils lui donnent une signification processuelle, progressive, historique. L'histoire au sens strict commence avec l'alphabet. Les codes bidimensionnels, (comme la peinture et la TV), ordonnent le monde qu'ils signifient en surfaces: ils lui donnent une signification scénique, synchronique, a-historique. Les codes imaginaires sont pré-historiques. Les codes techno-imaginaires sont post-historiques. La révolution qui se manifeste par l'irruption des codes techno-imaginaire fini avec l'histoire. La masse des messages qui se précipitent sur nous provenant des surfaces colorées ne doit pas être reçue passivement. Il faut essayer d'apprendre la manipulation des codes techno-imaginaires, pour éviter le totalitarisme post-historique qui s'annonce sur les surfaces colorées qui nous entourent.